

des habitans qu'on doit attribuer l'état misérable du territoire turc ; c'est à l'incapacité du gouvernement : c'est au peu de sécurité pour les propriétés, et au mépris pour tous les principes d'économie politique. Les Turcs sont aussi braves qu'ils l'ont jamais été ; mais quant à la tactique et à la connaissance de l'art militaire, ils sont restés bien au-dessous des nations européennes leurs voisines. »

Au-delà de Conieh on trouve un pays désert, inhabité et hérissé de montagnes jusqu'à Ladik (*Laodicea combusta*) ; on ne voit d'autres vestiges de cette ancienne ville que des fragmens de colonnes de marbre, un petit nombre de piédestaux et des chapiteaux dont les Turcs ont fait des sarcophages ; ensuite le pays devient plus ouvert et paraît en meilleur état qu'on ne l'a vu jusqu'alors. Akcheher répond à la position de *Thymbrium* : cette ville était sur les confins de la Pisidie dont elle devint la métropole, ce qui la fit nommer *Antiochia ad Pisidiam*. Elle est au pied de la chaîne des monts situés entre la Phrygie, l'Isaurie et la Pisidie. D'innombrables torrens descendus des montagnes arrosent ses rues ; pendant l'hiver on y ressent un froid glacial.

Afioum-Cara-Hissar est bâtie au point où la chaîne du Kalder-dagh tourne au nord. Cette ville qui renferme 12,000 familles est assez bien

bâtie pour une ville turque ; ses rues sont très-étroites, et dans quelques endroits difficiles à escalader. Afioum-Cara-Hissar est fameuse par ses manufactures de feutre noir, aussi bien que par la grande quantité d'opium qui croît sur son territoire. Le gouverneur qui n'était en place que depuis six mois se rendait coupable chaque jour des injustices les plus criantes ; il faisait mettre à la torture les gens riches pour les forcer à découvrir où était leur argent. Les habitans des villages voisins se préparaient à émigrer dans une autre province.

Deux jours après, M. Kinneir entra dans Kutaieh (*Cotyæum*), capitale de l'Anatolie ; malgré la diminution de la population, elle renferme près de 60,000 âmes ; elle est située en partie au pied du Poursac-dagh, en partie sur la pente de ce mont. Les maisons sont grandes et jolies ; le château occupe l'emplacement de *Cotyæum* : il a dû jadis être très-fort.

Pour arriver à Brouze, il fallut franchir le mont Olympe. On commence à monter en partant de Kutaieh, et la température devient de plus en plus froide à mesure que l'on s'élève. Le pic neigeux de l'Olympe s'élance à une hauteur prodigieuse ; la neige était tombée si abondamment, que les voyageurs eurent beaucoup de peine à trouver leur chemin avec l'aide de plusieurs guides. Enfin

on descendit vers Brouze : la plaine verdoyante qui entoure cette ville forme un contraste frappant avec les cimes neigeuses de l'Olympe.

Brouze (*Prusia*) est une des villes les plus peuplées et les plus florissantes de l'empire turc, la campagne voisine est fertile et bien boisée. Les principaux ornemens de Brouze sont ses trois cent soixante-cinq mosquées. Ses bains et ses eaux minérales sont célèbres dans tout l'empire ; ses bains sont de très-beaux édifices. Pendant le séjour que M. Kinneir fit dans cette ville, la peste la désolait.

M. Kinneir s'embarqua bientôt sur la mer de Marmara, et arriva heureusement à Constantinople.

Quelques années auparavant, ce voyageur, partant de Merdyn, ville qui, du haut de ses rochers calcaires, domine les plaines de la Mésopotamie, s'était dirigé à l'ouest vers Diarbekr (*Amida*). Cette ville, peuplée de 50,000 âmes, est sur un bras du Tigre ; le pays situé entre ces deux villes obéit à des chefs kurdes, ce qui le rend dangereux pour les voyageurs.

Après avoir passé par plusieurs villes ruinées, M. Kinneir entra dans Sivas (*Sebaste*), située dans la partie septentrionale d'une plaine arrosée par le Kizil-Ermak ; elle est sale et mal bâtie ; on y voit une horloge publique, ce qui est une mer-

veille dans ces contrées. Les habitans qui élèvent beaucoup de chevaux sont très-grossiers.

A dix-huit lieues plus loin au nord-ouest, on rencontre dans une plaine montagneuse, couverte de pins et de sapins, Tocat, ville la plus grande et la plus commerçante de l'Asie mineure intérieure ; elle renferme 60,000 âmes, elle est dans une belle vallée arrosée par le Djizil-Ermak. A dix-huit lieues de Tocat on trouve Amasie, patrie de Strabon et une des principales villes du Pont. Elle est dans une situation pittoresque sur les deux rives du Djizil-Ermak, dans une vallée étroite, entre de hautes montagnes rocailleuses. La population est de 35,000 âmes ; dans les environs on récolte une grande quantité de soie.

M. Kinneir traversa Marsavon, Tosia, Boli, Sabandji et Scutari, où il passa le détroit et entra dans le port de Constantinople, vis-à-vis du sérail, capitale de la servitude, ainsi que M. de Châteaubriand l'a nommé : « C'est là, dit cet éloquent écrivain, qu'un gardien sacré conserve soigneusement les germes de la peste et les lois primitives de la tyrannie. » « Quand je contempiais, dit-il plus loin, les arbres et les palais du sérail, je ne pouvais m'empêcher de prendre en pitié le maître de ce vaste empire. Oh ! que les despotes sont misérables au milieu de leur bonheur, faibles au milieu de leur puissance ! qu'ils

sont à plaindre de faire couler les pleurs de tant d'hommes, sans être sûrs eux-mêmes de n'en jamais répandre, sans pouvoir jouir du sommeil dont ils privent l'infortuné. »

M. Kinneir, après s'être refait de ses fatigues à Constantinople, en partit de nouveau le 30 avril 1814, et se dirigea par mer vers le golfe d'Isnikmid ou Nicomédie. La ville de ce nom qui, sous Dioclétien, fut la capitale de l'empire romain, n'a plus qu'une population de 700 familles : ses ruines mêmes n'offrent plus rien qui atteste son ancienne magnificence. Elle avait été la capitale de la Bithynie. Kinneir trouva ce pays charmant et pittoresque, entrecoupé de hautes montagnes et de vallées fertiles ; il abonde en vignobles, en vergers et en forêts superbes.

Quelques jours après il était à Terekli, petite ville qui a succédé à Heraclée ; il passa ensuite par Tereboli, Modourly et Boli : cette dernière ville portait du temps des Romains le nom d'Hadrianopolis ; elle est dans une plaine qui passe pour fertile, et néanmoins le pain y était si rare, que le voyageur et ses compagnons eurent beaucoup de peine à s'en procurer un morceau dans le bazar. Boli est célèbre par ses bains d'eaux minérales qui sont au village de Valadj, éloigné de quatre milles dans le sud-est. Un grand nombre de Turcs les fréquentent : la plaine de Boli ren-

ferme un grand nombre d'eaux thermales. Elle est bornée au nord et au sud par des montagnes alors couvertes de neige, et qui offraient un contraste agréable avec la verdure des riches campagnes qui s'étendent à leurs pieds.

Le 14, après avoir passé l'Akhar-Sou, sur un pont de bois très-bien construit, M. Kinneir traversa un pays montagneux, couvert de forêts de pins et de sapins, et entrecoupé de ravines profondes ; dans les endroits découverts, il est bien cultivé, et sa population est assez considérable ; le terrain est rougeâtre, et paraît assez fertile, mais la plus grande partie en est marécageuse et doit être impraticable après les pluies.

Kostamboul ou Kostamouni, où Kinneir s'arrêta est l'ancienne capitale de la Paphlagonie ; elle fit, sous l'empire grec, partie des domaines patrimoniaux de la maison des Comnènes ; elle est dans un creux, au centre duquel s'élève à une hauteur considérable un rocher à pic, couronné d'une forteresse en ruines. Kinneir y rencontra un médecin qui lui apprit la disgrâce et la ruine de la famille de Tchapvan Oglou ; une partie de ses affidés et de ses protégés avait été mise à mort. Ses états étaient partagés entre ceux qui avaient contribué à la destruction de ses enfans.

On voyagea ensuite dans un pays inégal et stérile, on franchit de hautes montagnes ; la pers-

pective s'embellit en approchant des rives du Kizil-ermak. En général, l'aspect de cette partie de l'Asie mineure a un caractère grand et pittoresque; les vallées sont revêtues d'une verdure abondante, et les montagnes couvertes d'arbres de toutes les espèces. Le grain était mal cultivé, et rare. « En contemplant tout ce que la nature a fait pour cette belle contrée, dit M. Kinneir, nous ne pouvions que regretter qu'elle fût au pouvoir d'une nation incapable d'en tirer parti. Enveloppée d'un nuage de tabac, il lui est fort indifférent d'habiter les superbes contrées de l'Asie mineure, ou les plaines brûlantes de l'Arabie. »

M. Kinneir parcourut, plus loin, une vallée assez bien cultivée, et où néanmoins on n'apercevait pas une seule habitation. Il apprit ensuite que les laboureurs demeuraient dans les parties les plus retirées et les plus inaccessibles des montagnes, moyen le plus sûr de mettre leurs biens à l'abri des déprédations des voyageurs et des vexations des chefs.

Samsoun, par sa position à l'extrémité occidentale d'une baie de la mer noire, qui peut avoir quatre milles de longueur, et au centre d'immenses bosquets d'oliviers, se présente avec avantage. Ses maisons en bois, couvertes de plâtre et crépies à blanc, offrent un aspect assez agréable, lorsqu'on les aperçoit de loin entre les arbres et

la mer. Samsoun a remplacé Amisus, qui, après Sinope, était la ville la plus riche du Pont. Mithridate, roi de Pont, l'habitait souvent. Du côté de la mer, on reconnaît encore les vestiges d'une muraille ancienne, dont une partie est couverte par les vagues; d'ailleurs on y voit peu d'antiquités.

A quelque distance de là, le hakem ou gouverneur du canton assigna aux voyageurs un logement dans une maison de Grecs, dont le maître était allé en Arabie, et les fit accompagner par un de ses gens pour la leur indiquer. « Après avoir frappé long-temps à la porte, sans que personne parût, dit M. Kinneir, nous vîmes enfin une vieille femme. Elle nous avait pris pour des Turcs venus dans l'intention de la piller; la crainte l'avait tellement glacée qu'elle ne pouvait proférer une parole; elle avait donné l'alarme, et, en un instant, tout le voisinage était accouru; les femmes criaient comme des forcenées; mon domestique, qui parlait leur langue, ne parvint à les calmer, qu'en leur assurant que nous étions des Anglais. Il leur dit que notre intention était seulement de passer la nuit dans la maison, et ajouta que nous payerions au double de sa valeur tout ce que nous demanderions. Alors la tempête s'apaisa, et nous pûmes entrer. Le meilleur appartement nous fut préparé; on nous apporta des fleurs, du fruit et

du poisson, et chacun s'empessa de nous servir. Je cite cette circonstance parce qu'elle contribue à faire connaître les mœurs d'une nation, et en même temps la tyrannie sous laquelle gémissent les malheureux habitans des pays soumis aux Turcs. »

Oumieh se présente aux regards au milieu de beaux vergers; cette ville est sur une petite baie, dans une situation délicieuse et passablement commerçante. A quelque distance de Keresoun, s'élance une masse effrayante de montagnes entrecoupées de golfes profonds et de vallées étroites, ombragées de hêtres superbes; les espaces découverts offraient de belles prairies, près desquelles les maisons des habitans, entourées de jardins de cerisiers, s'élevaient sur la pente escarpée des coteaux.

Keresoun, l'antique *Cerasus*, est bâti au sommet d'un haut promontoire rocailleux. Une partie de sa population est composée d'Arméniens; ce sont les plus riches.

Ils sont tellement opprimés, qu'ils n'osent acheter une maison commode, ni se permettre quelque dépense extraordinaire, de peur de révéler leur aisance; ils sont obligés de la cacher sous l'apparence de la pauvreté; c'est à cette cause qu'il faut attribuer l'état misérable de la plupart des villes, dans les provinces turques.

Les voyageurs s'embarquèrent, le 1<sup>er</sup> juin, à Keresoun, et suivant les sinuosités de la côte, sur laquelle ils débarquaient tous les soirs, ils entrèrent le 4 dans le port de Trébizonde. C'est une ville très-ancienne, Xénophon en parle dans son Histoire de la Retraite des dix mille. Les Romains en firent la capitale de la province de *Pontus cappadocius*. A la prise de Constantinople par les Latins, elle devint le siège d'un empire grec, auquel Mahomet II mit fin. On dit qu'elle est peuplée aujourd'hui de 15,000 habitans, mélange hétérogène de Turcs, Grecs, Juifs, Arméniens, Georgiens, Mingreliens, Tcherkesses et Tatars. Le commerce y est considérable. On y voit plusieurs antiquités romaines, entre autres une très-belle église. Le pays voisin est bien cultivé, et produit une quantité de soie et de coton.

Le 5 juin M. Kinneir quitta Trébizonde, se dirigea au sud, et traversant un pays très-montagneux, entra dans Gemichkhané, ville bâtie en amphithéâtre près d'une mine d'argent que l'on exploite, et qui lui donne son nom, signifiant *maison d'argent*. Les maisons y sont mieux construites que dans les autres villes turques.

Les voyageurs continuèrent à s'enfoncer dans les montagnes de l'Arménie. Presque toutes les maisons des villages sont souterraines; leurs toits sont couverts d'herbes, que les chèvres et les